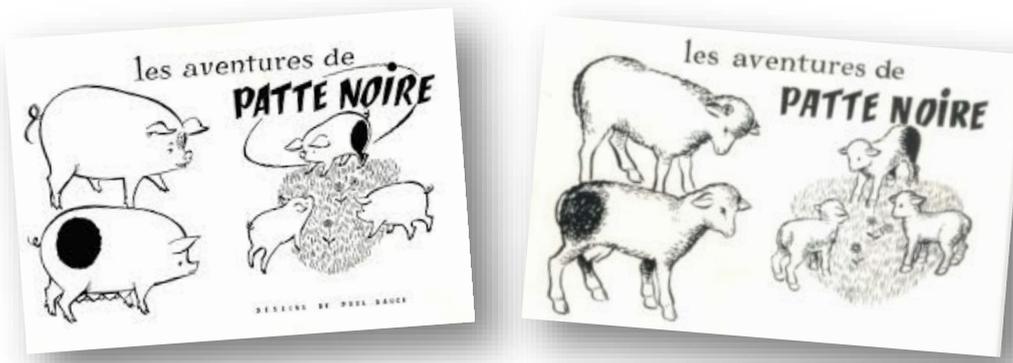




Georges Cognet
Psychologue clinicien PhD

Rétrosy : Expression de la mélancolie chez l'enfant au test de « Patte Noire »

- 6 minutes de lecture



Les psychologues connaissent bien cette épreuve projective mettant en scène un jeune animal, cochon ou mouton, dont la patte arrière droite porte une tache noire. Dix-huit images accompagnent les aventures de ce petit animal nommé « Patte Noire » auquel les enfants, à partir de 4 ans, peuvent s'identifier.

Il a été créé en 1961 par un médecin-psychiatre, Louis Corman fondateur du service de psychiatrie de l'enfant à l'hôpital Saint-Jacques de Nantes, auteur de tests dont celui sur le dessin de famille et créateur de la très controversée morphopsychologie¹. Ce support projectif a retrouvé un second souffle grâce au nouveau guide d'interprétation² élaboré par Caroline Goldman.

La genèse du test

Au tout départ, Louis Corman choisit un petit cochon comme support identificatoire. Il s'agit d'un animal domestique qui entretient une forme de « cousinade » avec les humains dans les cours des fermes des années

¹ La morphopsychologie postule l'existence d'un lien entre les caractéristiques physiques du visage et la psychologie du sujet.

² PN – Nouveau guide d'interprétation, ECPA par Pearson

soixante et par la proximité de son génome avec celui de l'espèce humaine. Ses comportements, en se riant par exemple de la boue, incitent à la régression.

L'épreuve, par sa simplicité, son originalité et par la qualité de ses dessins, expressifs, aux traits vigoureux, rencontre très tôt un grand succès parmi les psychologues cliniciens, en France et à l'étranger. Dans un souci d'universalité, Corman fait réaliser « une forme avec des moutons pour les pays orientaux ».

L'étude clinique

En 1965, afin de montrer tout l'intérêt de son épreuve, Louis Corman rédige, avec Arnaud Defever, une étude clinique pour la Revue de psychologie appliquée. Il s'agit du cas d'un jeune garçon âgé de 11 ans, hospitalisé pour un état dépressif anxieux. « Il se présente presque comme un délirant hypocondriaque, pleurant continuellement, dit sans cesse qu'il va mourir, que son cœur se rapetisse, qu'il va devenir aveugle. [...] Il est collé à sa mère, refusant de la quitter, fusse un instant. [...] Il a récemment refusé de retourner à l'école, alléguant que son maître le battait. Il fait preuve d'une sensibilité excessive : il ne supporte aucune remarque, aucune critique. [...] Le point de départ de ses troubles dépressifs se situe 6 mois après une appendicectomie [...] il a eu très peur de l'opération. [...] Sa mère, atteinte de la maladie d'Addison³, a dû rester couchée 3 mois lorsqu'il était très jeune. Il en est certainement résulté [pour l'enfant] une situation d'abandon. »

L'hospitalisation s'accompagne d'une véritable régression, avec le refuge dans le sommeil et l'apparition de comportements enfantins, qu'accompagnent les soignants en nourrissant leur jeune patient en partie avec des biberons de lait (rappelons qu'il est alors âgé de 11 ans). C'est, dans ces conditions, qu'est proposée l'épreuve projective Patte Noire.

Le test de PN

La régression apparaît dès le frontispice où le sujet s'identifie à une enfant âgée de 3 ans. Elle se poursuit avec une scotomisation du père sur presque toutes les images. Par exemple, aux images Bataille, Auge et Hésitation, le garçon « voit 2 mamans ». Cependant, la relation à la mère apparaît très agressive comme en témoignent les Souhaits à la fée : « PN va demander à être transformé en chèvre parce qu'alors, il aurait des cornes et se vengerait de sa maman, la maman serait morte. PN la mettrait dans un trou avec de la terre par-dessus et reviendrait à l'étable et serait content d'être tout seul. »

Le jeune patient se complait aussi, remarque Corman, à évoquer des « situations dramatiques créées par les relations agressives de PN avec sa mère. » Les images aimées et assumées dans les commentaires sont Départ, car PN quitte sa maman, Trou, dans lequel il tombe dans sa fuite, Jars, qui est une « oie-maman ». De nombreuses identifications se font dans les thèmes punitifs de Trou, Jars, Charrette et Tétée-2, ce qui fait affirmer à l'auteur qu'il existe une très forte disposition au masochisme chez cet enfant.

Baiser et Nuit, deux images aimées, renvoient pour Corman à un Œdipe « peu frappé d'interdit », car « l'identification se fait anormalement à la mère. » L'identification, sur le frontispice à une petite fille de 3 ans indique aussi « que ce garçon, non seulement, régresse à un stade précœdipien, mais encore renonce à sa virilité. ».

Pour conclure

Louis Corman confronte, classiquement, la situation clinique de l'enfant avec les données projectives issues de la passation du test Patte Noire. « Du côté clinique, écrit-il, nous avons les signes caractérisés d'une mélancolie-hypocondrie délirante avec anxiété très vive, besoin constant d'être rassuré, en particulier par la

³ Maladie endocrinienne

présence maternelle. Du côté projectif, la tendance dépressive est de loin dominée par une tendance fortement agressive, dans la relation à une figure maternelle frustrante. » Ne pouvant se passer de la présence constante de cette mère hostile, le jeune patient « fait montre d'une grande complaisance masochiste en s'identifiant souvent au sujet puni. »

L'apparent paradoxe de l'identification à une figure maternelle frustrante, agressive, contre laquelle se déchaîne l'agressivité du héros, représente pour l'auteur une remarquable définition de « l'état dépressif. » Il y a eu le ressenti précoce de la rupture des liens d'amour à l'occasion de la maladie de sa mère, et la réactivation de ce ressenti à l'occasion de l'appendicectomie de l'enfant. L'auteur s'appuie alors sur le concept Kleinien d'introjection du mauvais objet pour expliquer l'agressivité tournée contre l'image maternelle fantasmée (dans le test de PN) et le recours aux gratifications maternelles dans le réel.